

Commencer l'année universitaire en musique est toujours agréable et quand la conférencière s'appelle Nicole Kuster et qu'elle met, dans sa présentation, toute son énergie, tout son humour, sa conviction et son talent, c'est un plaisir de se replonger dans la vie associative qui nous a tant manqué depuis six mois !

Fils d'un chantre d'une synagogue de Cologne, Jacques Offenbach est né en 1819 et, à 14 ans, devenu un virtuose du violoncelle, il intègre le conservatoire de Paris d'où il sera renvoyé un an plus tard pour... indiscipline !

Il est alors engagé à l'Opéra-Comique où, mêmes causes, mêmes effets, il sera renvoyé au bout d'une année. Ne l'appelle-t-on pas « le violoncelliste du diable » dans les grands salons ?

Successivement directeur de musique de la Comédie française, directeur d'une salle de spectacle à Paris, il ouvre son théâtre qu'il baptise les Bouffes parisiens, prend un théâtre sur les Champs Élysées parce que s'y trouvent les baraques de l'expo universelle qui draine la foule, lance un concours d'opérettes. Rossini dit de lui qu'il est « le Mozart de l'opérette » et « le petit Mozart des Champs Élysées ».

Toute sa vie, au cours de laquelle il écrit et compose des choses loufoques, sera marquée par des périodes fastes où il connaîtra les succès et la gloire et des descentes aux enfers :

1857 : *Croquefer ou le Dernier des Paladins* est un succès.

1858 : *Orphée aux Enfers* crée le scandale –on ne s'attaque pas aux sujets de l'antiquité !- mais est, malgré tout, beaucoup apprécié.

En 1860, il se fait naturaliser français et, en 1864, *La Belle Hélène* dont l'héroïne est incarnée par Hortense Schneider le remet à flot.

1866 : *La Vie Parisienne* dans laquelle il caricature les touristes est l'œuvre la plus jouée encore actuellement.

1867 : *La grande duchesse de Gerolstein*, une caricature de l'armée est un gros succès ; en revanche, *Robinson Crusoé* à l'Opéra-Comique est un échec.

1868 : *La Périchole*, opéra bouffe dans lequel Offenbach commence à s'éloigner de l'univers de l'opérette n'est pas, dans un premier temps, un franc succès, mais il ne cesse de retoucher ses œuvres.

1869 : *La Princesse de Trébizonde* met en scène des artistes de cirque.

1870 : la guerre est prétexte à le vilipender ; on l'accuse d'avoir dépravé et perverti la jeunesse. Ses ennemis l'abattent en tant que juif et allemand alors qu'à Vienne on lui reproche d'être français ! Il s'exile en Espagne, mais revient à Paris où il rachète un théâtre. Il crée *Le Roi Carotte*, *Fantasio*, *Le Voyage dans la lune*, modernise ses vieux succès. *La Haine* entraîne, à nouveau, sa chute. Il accepte une grande tournée aux USA où il est accueilli comme une star.

1879 : il est sur le point de réaliser son rêve : il va être joué à l'Opéra avec *Les Contes d'Hoffmann*, mais, malheureusement, victime de crises de goutte, il décèdera pendant les toutes premières répétitions.

Merci à Madame Kuster de nous avoir présenté ce très grand compositeur et violoncelliste joué dans le monde entier, de l'Amérique à l'Australie, dans lequel beaucoup des personnes présentes ont dû reconnaître des airs qu'elles avaient fredonnés sans même savoir qui en était l'auteur !